

Mathilde DENIZE

*Transfuge,
Denize, sens dessus-dessous*

January 2023

ART GALERIE

NEVER ENDING STORY

Mathilde Denize,
Galerie Perrotin,
du 7 janvier au 11
mars, perrotin.com

Suspended, 2022, Huile, pigments et peinture acrylique sur toile, vinyle, feutre, coquillage, 195 x 235 cm.
© Denize / ADAGP, Paris 2022.
Courtesy of the artist and Perrotin,
Photographer: Tanguy Beurdeley



Denize, sens dessus-dessous

Déployant un ensemble sensible de nouvelles peintures et installations, la galerie Perrotin présente la première exposition personnelle de **Mathilde Denize**.

PAR MAUD DE LA FORTERIE

THERE ARE A FEW OF MY FAVORITE THINGS

Sacha Floch Poliakoff, Galerie Clavé Fine Art, du 5 au 28 janvier, clavefineart.com

Les couleurs sautent aux yeux. L'aquarelle, déliée, par essence fluide et lumineuse, noie le papier avec cette allégresse élégante, héritière d'un style anglais, qui ne renie par un certain dandysme, et une coquetterie toute féminine. Les aquarelles de Sacha Floch Poliakoff dessinent des saynètes charmantes, habitées par un abécédaire d'objets qui évoluent selon une hiérarchie personnelle, à la manière d'un journal intime où s'entrecroisent souvenirs et imagerie de l'histoire de l'art. L'art du détail, de la couleur et du rébus ne sont pas sans lien avec l'apprentissage de la jeune artiste (née en 1995) dans l'atelier de Michel Alberola aux Beaux-Arts de Paris. Cette bibeloterie assumée, qui lui permet peut-être de voyager dans le temps, d'une époque à une autre, d'un symbole à un autre, crée un univers sophistiqué qui, de l'illustration glisse avec panache vers de grandes acryliques chevaleresques. La petite fille de Serge Poliakoff et fille de la galeriste Marie-Victoire Poliakoff a de qui tenir. Elle navigue dans le grand bain de l'art depuis toujours. Une maturation familiale dont elle a su faire un talent personnel prometteur qui nous ravit.

JULIE CHAIZEMARTIN

Les œuvres de Mathilde Denize (née en 1986) réactualisent les vestiges d'une création passée, soulignant la matière féconde qui fonde notre contemporanéité. Abordant la peinture comme un champ d'expérimentations formelles, la jeune artiste ordonne sa pratique autour de gestes simples, posés sur de menus objets, soit tout un répertoire de matériaux hétérogènes qu'elle s'attache patiemment à réutiliser. Elle les enchevêtre alors sur ses anciennes toiles peintes à l'huile, qu'elle réemploie également de manière rénovée : l'artiste les découpe puis les coud, l'ensemble formant ainsi un rendu comme tissé. Denize juxtapose, superpose, et *in fine* compose par recyclage des assemblages où se devinent de chatoyantes parures féminines. Il peut s'agir ainsi de maillots de bain qui, loin de ne constituer qu'un seul écrin du corps féminin, suggèrent bien plutôt une vision distincte de ce dernier. Car la figure humaine s'avère ici omniprésente, même si elle n'est pas spécifiquement figurée : Denize procède par métonymie et par évocation, convoquant alors les valeurs propres à la révélation pour tendre vers un au-delà de la représentation. Comme une véritable défiance à la perception normée, il y a là l'idée d'une transcendence qui dépasserait toutes les stratégies figuratives. La présence des corps se dérobe aux formes visuelles comme pour mieux les habiter, jusqu'à même les incarner. Leur vision parcellaire, tout comme

les effets d'élasticité, en appelle à une lecture séquencée si bien que pareil foisonnement de formes et de matières ne cesse de questionner celui qui la regarde. L'œil peut y reconnaître blousons et blazers, mais aussi veste de bouffon au col froufrou et aux manches effilées, le tout surmonté d'un bouquet de fleurs en papier. Surgit ainsi les manches d'un blouson arlequin (*Coat Trail for Shell*, 2021), les jambes d'un pantalon à peine esquissé (*Contours*, 2018). Tout à la fois étranges et poétiques, les œuvres de Mathilde Denize se situent quelque part entre la peinture, la sculpture et le costume, témoignant d'une mise en scène à la fois minutieuse et intuitive. Les corps deviennent décors dont les textures se font souples et variées, toutes ordonnées autour de matières naturelles et artificielles, vinyles, feuilles d'or, pièces de cuir... Et cachés dans les plis, comme pris dans les reflets, s'y logent également des coquillages aux tonalités nacrées. Sises à leurs côtés, de grandes œuvres peintes s'ancrent également dans les registres de la solitude, de la métamorphose. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2020-2021, Mathilde Denize déploie ainsi un regard archéologique opéré par petites touches et par fragments, mais aussi par couches et surgissements. La jeune artiste dément ainsi toute règle stricte, voire toute fixité, au profit d'une création où se lit le règne des formes oubliées, témoins d'une archéologie contemporaine prise dans un présent mouvant, véritablement hybride.